

Culture



Ivan KARP, Christine Mullen KREAMER and Steven D. LEVINE (eds.). *Museums and Communities, The Politics of Public Culture*. Washington D.C. / London (Smithsonian Institution Press), 1992, 614 p.

Andrea Havenschild

Volume 13, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081418ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081418ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Havenschild, A. (1993). Review of [Ivan KARP, Christine Mullen KREAMER and Steven D. LEVINE (eds.). *Museums and Communities, The Politics of Public Culture*. Washington D.C. / London (Smithsonian Institution Press), 1992, 614 p.] *Culture*, 13(1), 113–116. <https://doi.org/10.7202/1081418ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

femmes japonaises au cours de leur vie a tendance à suivre des étapes plus strictes; celui de Steinhoff montre comment l'idéologie et l'aptitude à l'utiliser ont joué un rôle majeur dans l'histoire de l'Armée rouge.

Les articles de Lebra et Bethel sont intéressants en ce qu'ils nous donnent une description de milieux sociaux très peu connus. Lebra fait une analyse lévi-straussienne de l'intérieur des maisons de noblesse, en fonction des oppositions intérieur/extérieur, haut/bas et devant/derrière, alors que Bethel décrit le régime et l'organisation sociale d'une maison de retraités, en insistant sur la hiérarchie fondée sur l'âge et sur la solidarité de tous contre les règlements et contre les surveillants les plus sévères. Bestor, qui reprend en partie une analyse présentée dans un livre antérieur, nous montre comment la tradition est construite et comment elle sert de moyens de concurrence entre groupes d'âge et groupes sociaux dans un quartier urbain actuel. La description d'un rite de quartier, dans ses aspects sociaux internes et externes, nous donne une image très vivante de la vie urbaine actuelle.

Ce livre constitue une addition importante à la littérature sur le Japon en langue étrangères. À cause du style de présentation et des implications théoriques de certains articles, il peut servir autant aux spécialistes du Japon, qui pourront l'utiliser comme texte dans des cours sur la société et la culture japonaise actuelle, qu'aux anthropologues intéressés par des problèmes de culture et d'organisation sociale.

Ivan KARP, Christine Mullen KREAMER and Steven D. LEVINE (eds.). *Museums and Communities, The Politics of Public Culture*. Washington D.C. / London (Smithsonian Institution Press), 1992, 614 p.

Par Andrea Havenschild

Qui peut parler au nom d'une communauté et qui est donc en mesure de l'interpréter et de la représenter publiquement?

Le livre *Museum and Communities. The Politics of Public Culture* nous démontre que la réponse, s'il y en a une, n'est pas simple. Une vingtaine de textes nous donnent matière à réflexion.

Comme la notion de "communauté" est prise dans son sens le plus large, ce livre est un excellent outil de sensibilisation pour tous les muséologues, qu'ils soient gestionnaires, conservateurs ou éducateurs, que leur musée soit communautaire, régional ou national, toutes disciplines confondues. La problématique les concerne tous!

Les textes réunis dans *Museums and Communities* sont basés sur des communications présentées lors de la conférence du même titre, tenue au International Center de la Smithsonian Institution, en mars 1990. Cette conférence était la deuxième portant sur la problématique de la représentation en milieu muséal, précédée, en 1988, par *Exhibiting Cultures* (1). Dans l'introduction de *Museum and Communities*, Ivan Karp résume le premier débat en décrivant l'exposition comme arène politique, c'est-à-dire un lieu consacré à l'affirmation et à la contestation d'identités culturelles multiples.

Museums and Communities approfondit cette problématique en éclairant, sous de nombreux angles, les relations que les musées entretiennent avec leur communautés respectives. Les autres nous font part d'un changement majeur: le public passif devient une communauté active faisant valoir son droit de parole et exerçant son pouvoir.

Museums and Communities est divisé en trois parties, chacune précédée par une introduction résumant les idées clés de chacun des articles. La première partie introduite par Ivan Karp, porte sur l'identité socio-culturelle et son expression publique.

L'essai d'Arjun Appadurai et Carol A. Breckenridge traite des diverses formes de culture publique en Inde, en soulignant les influences mutuelles, au niveau local, national et international.

Barry Gaither nous trace l'histoire d'exclusion de la culture publique à laquelle ont fait face les Afro-Américains. Cette non-représentation a d'abord cédé la place à l'auto-représentation par des musées communautaires, supposément en étroite liaison avec la communauté. Gaither nous fait voir cependant que même une communauté restreinte peut être très diversifiée de l'intérieur. Un musée communautaire doit donc lui-aussi laisser de la place pour l'expression d'identités multiples.

Guillermo Gomez-Pena, artiste oeuvrant sur les relations mexico-américaines, opte pour le dépassement des frontières identitaires, ce qui serait plus adapté aux réalités fracturées et complexes que nous

vivons en changeant constamment nos points de référence identitaires. Gomez-Pena nie tout privilège de représentation, que ce soit pour les musées ou les communautés. Les deux doivent mutuellement faire preuve d'une attitude responsable et revoir continuellement leurs pratiques.

Robert H. Lavende examine des festivals communautaires au Minnesota. Ce type de célébrations prétendent généralement à une certaine unité. Elles masquent toutefois la diversité et les divergences qui existent nécessairement à l'intérieur d'une communauté: différences de classes, de sexes, de races et de cultures. Malgré une belle image unie, *la culture des autres* est pratiquement exclue des festivals et, par ailleurs, de la plupart des expressions de la culture officielle dominante (2).

Vera L. Zolberg traite ensuite des relations que des musées entretiennent avec un certain groupe d'individus, qui forment occasionnellement une communauté, notamment les artistes. Elle décrit les problèmes qui peuvent surgir quand la communauté artistique en question est en désaccord avec la définition de l'art prônée par le musée.

La deuxième section de *Museums and Communities*, présentée par Steven D. Levine, relate diverses expériences qui tentent de donner un rôle actif à des publics traditionnellement passifs.

D'abord George F. Mac Donald décrit entre autres de quelle façon le Musée canadien des civilisations implique des communautés autochtones et ethniques dans la réalisation d'expositions. Le musée consulte des représentants de diverses communautés allant même jusqu'à leur intégration à l'équipe. Encore là, il faut se questionner sur les facteurs qui déterminent la sélection de tels représentants.

Constance Perin nous présente ses réflexions sur le public du National Museum of Natural History de la Smithsonian Institution. Elle souligne que malgré la volonté de communiquer par le biais de l'exposition, le résultat final manque souvent son but, parce qu'il ne tient pas compte de la diversité et des prédispositions du public. Perin suggère donc de consulter le public pendant la préparation d'une exposition qui refléterait ainsi divers points de vue.

Au Birmingham Museum, la réinstallation de la collection ethnographique datant de l'époque coloniale était une occasion idéale pour la conservatrice Peirson Jones de créer des liens avec les différentes

communautés concernées, elles-mêmes diversifiées de l'intérieur. Un certain nombre de personnes provenant des différentes communautés était consulté en tant que spécialistes et non pas en tant que représentants officiels, tandis que l'autorité appartenait toujours au musée. Cet échange et le produit que en découlait ont donné lieu à des mises en question des deux côtés. L'article de Peirson Jones montre le potentiel du musée en tant que médiateur qui engage un dialogue avec et entre différents segments d'une communauté, tout en questionnant les définitions courantes des diverses identités culturelles.

Mindy Duitz relate l'expérience du Brooklyn Children's Museum, où les pressions de la communauté ont causé des changements fondamentaux pour que le musée réponde mieux aux besoins du quartier. Duitz analyse les effets que l'engagement d'un musée pour une communauté peut entraîner sur tous les domaines du travail muséal.

Dans le cas du projet CARA (*Chicano Art: Resistance and Affirmation*) mené par la Wight Gallery, à Los Angeles, le musée a occupé un rôle de facilitateur, cédant sa place et son autorité à la communauté impliquée par un processus extensif de consultation à plusieurs niveaux. L'article d'Alicia M. Gonzales et Edith A. Toneill montre que la consultation peut aussi devenir une fin en soi, ce qui n'est pas nécessairement négatif.

L'auto-représentation d'une communauté manque souvent de sens critique. L'expérience du Chinatown History Museum, à New York, que décrit John Kuo Wel Chen dans son article, montre qu'une exposition peut très bien combiner et confronter l'auto-représentation et une vision scientifique plus distanciée.

Nancy J. Fuller présente le compte-rendu d'une expérience où les rôles sont inversés: la communauté autochtone des Ak-Chin, en Arizona, a créé son propre écomusée tout en consultant des experts en muséologie. Nancy J. Fuller décrit en détail le processus de conception du musée qui est étroitement lié à la formation, qui, par ailleurs, est un élément clé de l'écomuséologie. La formation pendant la phase préparatoire a permis aux Ad-Chin de se doter d'une expertise muséologique qui leur permet de gérer eux-mêmes leur propre musée.

La troisième partie de *Museums and Communities* aborde plus spécifiquement les facteurs idéologiques sous-jacents à la définition d'identité.

Le tourisme juif en Pologne est le sujet de l'article de Jack Kugelmass. L'exemple sert à démontrer comment une certaine vision du passé peut paralyser le présent. Transposé à l'expérience muséale, nous pouvons en déduire que les prédispositions du public obstruent souvent la perception du présent.

Mary-Jo Arnoldi examine l'histoire de la collection africaine Herbert Ward acquise par la Smithsonian Institution en 1821. Elle analyse les contextes historiques et idéologiques reflétés dans différentes expositions de la collection.

Les diverses interprétations possibles d'un type d'objets font l'objet de l'essai de Adrienne L. Kaepler sur les capes hawaïennes en plumes.

Parker B. Potter Jr. et Mark P. Leone examinent l'exposition en tant que manifestation de structures politiques et économiques. Dans le cadre de leur projet Archeology in Public, à Annapolis, ils ont tenté de créer une exposition interactive dans laquelle les visiteurs ont l'occasion de questionner les interprétations présentées et de prendre ainsi un certain contrôle sur les messages véhiculés.

Le dernier article de *Museums and Communities*, par Fath Davis Ruffine, est consacré à l'expérience de la communauté afro-américaine face aux musées établis: de l'exclusion totale via la création de musée afro-américaine à la reconnaissance par les institutions établies.

En tant que conservatrice d'une exposition intitulée «Mi-vrai, Mi-Faux», je me suis beaucoup interrogée sur la subtile frontière entre le «vrai» et le «faux» pour en arriver à l'évidence, confirmée par la lecture de *Museums and Communities*; qu'il existe quantité de points de vue, tous aussi légitimes les uns que les autres. Notre exposition optait pour un parti-pris qui s'est avéré défendable. Il est bien certain qu'un tout autre fil conducteur nous aurait amenés à d'autres hypothèses et un tout autre produit final. L'ennui, c'est que la plupart du temps, la nature de ces paramètres déterminants n'est pas dévoilée au public.

Regardons l'éventail des possibilités qui s'offrent au moment de l'élaboration d'une exposition: le concept peut avoir été développé par les représentants officiels d'une communauté, concocté par un ou plusieurs groupes cibles, ou être la résultante créatrice d'un auteur reconnu par le groupe, sans oublier la participation éventuelle de scientifiques appartenant ou non au dit-groupe... La liste est

interminable comme l'est celle des interprétations, des intérêts, des méthodologies et des approches possibles et légitimes.

Le spectre inclut même, à la limite, l'exposition d'auteur, comme par exemple une exposition sur les femmes, faite par un muséologue provocateur, qui a réuni autour de lui une équipe composée d'hommes uniquement. Ensemble ils ont réalisé l'exposition *Les Femmes* (3) au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, en Suisse, qui exprime leur vision des femmes. Et bien, pourquoi pas? Comme le disait Michael Ames (4), une exposition en révèle toujours bien plus sur ceux qui la réalisent que sur ceux qu'elle représente. Dans le cas de Neuchâtel, au moins c'est clair.

L'exposition d'auteur a sans doute sa place dans le spectre muséologique, mais la consultation avec la communauté et son implication active doivent être la règle. Le processus est à réinventer constamment, selon les conditions spécifiques de chaque projet d'exposition. *Museums and communities* nous montre qu'il n'y a pas de recette magique qui s'applique à tous les cas. *Museums and communities* multiplie les «s»: musées, communautés, identités, réalités, interprétations, cultures... Il souligne qu'il y a bel et bien plusieurs versions, plusieurs points de vue valables. La diversité est en fait un élément clé sur lequel tous les auteurs insistent. La difficulté, au fond, n'est pas la consultation comme telle, mais plutôt d'arriver à une forme de consultation qui tiendrait compte de tout un spectre d'interprétation diversifié.

Toutefois, j'ai cité l'expérience de Neuchâtel parce qu'elle nous amène à nous méfier de la consultation à outrance. Soyons conscients que la consultation est aussi une mode et qu'elle sert bien souvent d'alibi pour esquiver les positions radicales afin de plaire à tout le monde. Le monde muséologique se sent obligé de consulter à droite et à gauche afin d'éviter les confrontations qui n'ont pas bonne presse.

Puisque Ivan Karp réfère à l'exposition en tant que scène sur laquelle est présenté le drame de la société civique, qu'il me soit permis de comparer l'exposition davantage avec le théâtre, un domaine connexe qui expose chacune de ses productions au risque et à la polémique. Le théâtre est habitué à la confrontation, qui, souvent, fait avancer les idées, tandis que les muséologues se retrouvent complètement démunis devant la critique et la controverse suscitées par leurs réalisations.

En fin de compte, toute exposition est une exposition d'auteur malgré l'apparence scientifique. Alors, consultons et partageons, mais tout en prenant des risques.

Notes

- (1) Karp, Ivan & Steven D. Levine (eds.) *Exhibiting Cultures: The Poetics and Politics of Museums Display*. Washington D.C. (Smithsonian Institution Press), 1991.
- (2) Varine, Hugues de *La Culture des Autres*. Paris (Éditions du Seuil), 1976.
- (3) Hainard, Jacques & Roland Kaehr (eds.) *Les Femmes*. Neuchâtel (Musée d'ethnographie). 1992.
- (4) Ames, Michael. *Museums, the Public and Anthropology. A Study in the Anthropology of Anthropology*. Vancouver/New Delhi (University of British Columbia Press/Concept Publishing Company), 1986.